

L'HEURE PRÉSENTE.

Tel est le titre d'un article de M. de Vogué dans la *Revue des deux mondes*. Décemment, M. de Vogué est un penseur, doublé d'un écrivain fin et délicat. Comme nos meilleurs esprits du monde lettré, il se retourne vers Jésus-Christ, il ne voit personne, si ce n'est lui, de qui on puisse attendre le salut social.

Tout peuple, nous fait-il observer, est toujours en travail d'une aristocratie. La France ayant supprimé les privilèges du sacerdoce, de l'état militaire, de la naissance, des charges de cour et de magistrature, l'argent est monté irrésistiblement au sommet du corps social.

L'aristocratie financière, par tous les degrés de la suzeraineté, depuis la petite usine jusqu'à la haute banque, tient les humbles travailleurs dans une condition plus dure que celle des serfs d'autrefois.

Tout plie sous la loi. L'autorité politique est à sa disposition, directement ou indirectement. La Presse n'est plus qu'une entreprise financière. C'est bien le tableau du monde moderne tracé de main de maître par Léon XIII. " D'une part, la toute-puissance dans l'opulence ; une fraction qui, maîtresse absolue de l'industrie et du commerce, en fait affluer dans son propre sein toutes les sources ; fraction qui d'ailleurs tient en sa main plus d'un ressort de l'administration publique ; d'autre part, la faiblesse dans l'indigence : une multitude, l'âme ulcérée, toujours prête au désordre. "

Faut-il pour cela briser brutalement comme le voudrait le socialisme, cette grande force sociale qui est la finance ? Non dit M. de Vogué ; elle peut être un puissant instrument de progrès matériel ; ce qu'il faut, c'est de la protéger elle-même et de protéger les autres contre ses excès, de limiter son domaine, de lui opposer des forces qui, par leur contrepois, lui fassent équilibre.

Mais qui apportera ces remèdes ? et c'est au plus tôt qu'ils devraient être apportés, car en attendant, la société court à sa dissolution, avec le scandale en haut et l'anarchie en bas. Qui dira à ce Lazare, prêt à ce coucher dans le sépulcre de la mort : *Lève-toi* ? Celui qui l'a dit une fois, s'écrie M. de Vogué, ne peut-il le redire encore ? Oui, le Christ seul peut nous sauver et il le veut, mais il ne le fera pas sans notre généreux concours.

Le Règne du Cœur de Jésus